

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO. INCORPORATED

Office: 202 rue de Charbon, N. O., La. N. O., La.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES ABONNÉS: L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, 202 RUE DE CHARBON, N. O., LA. N. O., LA.

TEMPERATURE

Du 8 août 1907.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., La. Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'expédition marocaine.

L'expédition du Maroc, attendue depuis si longtemps, sur laquelle on compte pour terminer les troubles interminables qui mettent en danger d'importantes intérêts et empêchent la civilisation de pénétrer dans ce pays, est entreprise, et la façon dont elle se déroule promet de donner à la France un succès durable.

établi la triple alliance; en trois chevaux tués sans lui pendant la campagne de France; porté trois fois: Bismarck, Schopenhauer et Lauenbourg; soixante-trois titres: comte, prince, duc; et trois enfants: Herbert, William et Marie.

Une affaire close.

L'affaire du "diamant bleu", qui vient d'être close devant les tribunaux de Brest, nous a rappelé le célèbre procès de la pierre bleue, auquel tout Paris s'intéressa voici à peine un siècle.

Alsace-Lorraine.

Les grandes manœuvres du 15e corps d'armée se termineront cette année le 24 septembre. Les manœuvres par brigade se tiendront, en partie du 7 au 10 septembre, en partie du 12 au 14 septembre, pour la 59e brigade près de Wœrth; pour la 60e brigade près de Gundershofen; pour la 55e brigade près de Niederrieden et Wissembourg; pour la 61e brigade près de Haguenau et pour la 62e brigade près de Bouxwiller.

Collision en Mer.

Portland, Oregon, 8 août.—Le vapeur "City of Panama" de la ligne Portland et San Francisco, est entré en collision aujourd'hui pendant un épais brouillard, avec le vapeur "Alliance" parti de Coos Bay pour Portland.

CHEZ TOLSTOI.

On donnait, ces jours derniers, des nouvelles inquiétantes de la santé de Tolstoï; la "Gazette de Francfort" les dément de façon absolue. Jamais le grand écrivain n'a paru mieux portant que ces derniers jours.

Les étudiants révolutionnaires en Russie.

Moscou, Russie, 8 août.—La police de Moscou a opéré cet après-midi une descente dans les laboratoires de l'École technique impériale, et y a découvert une fabrique d'explosifs et de bombes d'un modèle nouveau.

Représentations au gouvernement turc.

Londres, 8 août.—A la requête du gouvernement persan, Lord Grey, ministre des affaires étrangères, a ordonné à l'ambassadeur anglais à Constantinople d'attirer l'attention de la Sublime Porte sur les incursions de troupes turques en territoire persan.

WEST END.

Lalla Selbini, l'exquise artiste parisienne, et Flo Adier, dont les populaires chansons sont toujours bienvenues, sont fêtés chaque soir à West End.

WHITE CITY.

Chaque représentation des "Cloches de Corneville" est un triomphe pour les artistes de la troupe d'Olympia. Leur popularité est aussi grande que celle de l'opérette.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

A ROME.

Rome, 8 août.—Le pape a contremandé, aujourd'hui, toutes les réceptions qui avaient été projetées pour fêter l'anniversaire de son couronnement, par crainte que les cardinaux ne fussent insultés dans les rues par la populace en allant et en venant au Vatican.

L'affaire Hau.

Berlin, 8 août.—Le baron Karl Lindemann, le nouveau témoin dans l'affaire Hau, qui prétend avoir vu tirer le coup fatal mais qui affirme que le meurtrier n'est pas l'ex professeur Hau, de l'université de Washington, D. C., a été arrêté à Mannheim sous l'accusation de tentative de chantage.

Double meurtre.

Pittsburg, 8 août.—Ludwig Sczegiel, un prêtre polonais de Chicago, qui est attaché à une église, est entré aujourd'hui dans un hôtel de South Side, 1111 rue Carson, et sans dire mot a tiré des coups de feu sur deux propriétaires, des jumeaux nommés Steven et Andrew Starzycki, qu'il a mortellement blessés.

Appel de la Standard Oil Co.

Chicago, 8 août.—Les avocats de la Standard Oil Co. de l'Illinois, qui samedi dernier a été condamnée à une amende de \$250,000 de dommages, ont déposé aujourd'hui un recours en appel entre les mains du juge Landis, de la Cour de District des Etats-Unis.

Arrivée d'un journaliste japonais à Victoria.

Victoria, Colombie Britannique, 8 août.—M. Tatesuya, directeur du "Journal du Commerce" de Tokio, est arrivé hier soir à Victoria dans le but d'étudier les conditions faites aux ouvriers japonais sur la côte occidentale des Etats-Unis.

L'Exposition de Jamestown.

Norfolk, Vie, 8 août.—Monsieur Falconio, délégué apostolique aux Etats-Unis, et M. Swanson, gouverneur de la Virginie, ont visité aujourd'hui l'Exposition de Jamestown.

Cargaison précieuse.

San Francisco, 8 août.—Un chargement de soie, représentant une valeur de \$1,500,000 a été débarqué ce matin du navire japonais "Nippon Maru".

Déportation de coolies japonais.

San Francisco, 8 août.—Cent six coolies japonais ont été embarqués aujourd'hui par la police de San Francisco à bord du vapeur "Mandchuria" qui les rapatriera en Orient.

LE VOYAGE DU SECRETAIRE TAFT.

New York, 8 août.—Des amis du secrétaire Taft, qui est sur le point de faire le tour du monde, ont appris qu'il s'en irait à New York lundi et se rendrait le lendemain à Oyster Bay où il aurait une longue conférence avec le président Roosevelt, sans doute à propos des affaires du gouvernement et de son voyage.

M. Taft quittera Washington le 18 août. Il fera quelques discours en route. Il arrivera à Seattle le temps pour s'embarquer sur le steamer Mandchuria le 10 sept. Dans son voyage à l'Est, M. Taft sera accompagné par sa femme, son fils Charlie, âgé de 11 ans, et son secrétaire, Frank Carpenter.

Montico Taft, un Philippin, qu'il a adopté comme son père, sera à son service pendant le voyage. Le secrétaire Taft, lorsqu'il fut gouverneur des Philippines, employait souvent Montico, qui était un "rickshaw" à ses côtés.

attachés à un train de voyageurs. Cette cargaison de soie est la plus forte qui ait été débarquée à San Francisco depuis cinq ans.

Ecoles de Théosophie.

Newburyport, Mass., 8 août.—Mme A. Tingley, qui est à la tête du mouvement Théosophique, s'embarquera samedi pour un long voyage en Europe, après être venue choisir à Newburyport, sa ville natale, un site pour une série d'écoles qui seront semblables à l'institution de Point Lomr Cal.

Merrimac, et qui a appartenu à son père. Au cours de son voyage à l'étranger Mme Tingley assistera à des conférences de l'ordre en Angleterre, en Irlande, en Allemagne, en Suède et au Danemark. Elle visitera ensuite Cuba et assistera à la dédicace d'une arche sur le champ de bataille de la colline de San Juan, dont la propriété fut acquise par elle après que le gouvernement des Etats-Unis et le gouvernement Cubain eussent essayé en vain de l'acheter.

Mme Starzycki, la femme d'André, dit que peu de temps avant la tragédie son mari était monté à l'appartement occupé par Sczegiel et la femme en question et leur avait reproché de faire du bruit. Il était allé ensuite rejoindre son frère dans la salle à manger.

Le pri-onnier porte en partie l'habit d'un ecclésiastique, mais rien n'indique à quelle dénomination il appartient.

San Francisco, 8 août.—Un chargement de soie, représentant une valeur de \$1,500,000 a été débarqué ce matin du navire japonais "Nippon Maru".

La précieuse marchandise a été immédiatement placée sur deux wagons, qui, pour assurer leur transport rapide dans l'Est, seront

l'Hôtel de Ville, où le maire reçoit Kergor, entouré de ses adjoints et des conseillers municipaux au grand complet.

Pour un jour, la politique avait fait trêve. Il n'y avait plus d'adversaires, seulement des admirateurs, des élus du peuple, soucieux du renom d'hospitalité et de patriotisme qu'a toujours mérité la ville de Marseille.

Kergor eut de nouveau à subir une allocution des plus flatteuses et dut accepter une nouvelle invitation à un banquet populaire pour le lendemain.

Enfin, seul avec le commandant, les visites officielles terminées, Morian lui dit, en remontant avec lui en voiture: —Maintenant, rentrons à l'hôtel, où il nous reste une dernière visite à faire.

Kergor le regarda un peu étonné. —Une dernière visite!... à l'hôtel! —Oui. —Quelle visite? —Vous ne devinez pas? Kergor chercha un instant. Il avait vu le préfet, le maire, le commandant de corps d'armée... Qui ça pouvait-il être?... Il demanda en souriant. —Ça n'est pas l'évêque? —Non... c'est la visite du barbon.

Kergor tourna la tête d'un geste brusque afin de mieux fixer son ami.

Feuilleton

DE

Abelle de la N. O.

No. 53 Commencé le 8 Juin 1907.

LES

CRIMES D'UN HEROS

PAR

THEODORE CAHU

DEUXIEME PARTIE

NIX

LE RETOUR.

(Suite.)

—C'est un rude lapin... Parrait qu'il a traversé le désert seul... sans soldat. —Il mériterait d'être Marseillais.

Le commandant, alors, fit un pas en arrière, se retourna vers la multitude et d'un geste réclama le silence.

La foule se tut, obéissante, et elle écouta en s'efforçant d'entendre.

Morian rectifia sa position, salua militairement Kergor, et d'une voix claire, nette, vibrante, qu'il entendait très distinctement, s'adressa au voyageur, qui, lui aussi, prit une attitude toute militaire.

—Monsieur de Kergor, au moment où vous allez poser le pied sur le sol de la patrie, je suis heureux de vous apporter au nom du ministre des colonies qui m'a délégué vers vous, le souhait de bienvenue, ses félicitations et l'expression de son admiration pour le page glorieux que vous avez inscrit dans l'histoire des explorations africaines.

—Au nom de mon chef, je vous salue. Kergor s'inclina et remercia en quelques mots. Il pouvait à peine parler. Sa gorge se contractait. L'émotion l'étouffait.

—Commandant... je suis profondément reconnaissant à M. le ministre des colonies... du grand honneur qu'il me fait... en vous ayant délégué... vous qui m'avez tracé mon devoir... vous.

Kergor était sur le point de se traîner. Morian lui fit un signe... puis se tourna vers les autres délégués pour leur donner

la parole. A son tour, le secrétaire général salua le voyageur au nom du préfet, puis l'adjoint parla au nom de la ville.

—Marseille, notre belle cité, est heureuse, monsieur, de connaître enfin la première le héros dont on parle depuis si longtemps. Vous voyez, à l'enthousiasme de tous, la fierté qui nous anime en vous recevant.

Monsieur, soyez le bienvenu parmi nous! Quand ces courtes harangues furent achevées, les délégués de la Société de géographie invitèrent Lionel à un banquet donné en son honneur, dont la date serait fixée, à sa convenance, dès son arrivée à Paris.

Lionel remercia et accepta. Enfin, il put débarquer et marcha sur la terre de France, puis on monta en voiture pour se rendre à la préfecture.

Kergor prit place dans le premier landau avec le commandant Morian, le secrétaire général et le premier adjoint. Il était à droite.

Le cortège se mit en marche lentement, au petit pas des chevaux, à travers une véritable houle humaine. Des agents de police précédèrent le landau et ils avaient grand-peine à frayer un passage. La foule voulait déceler les chevaux et traîner la voiture.

On arriva sur la Cannetière, absolument bondée de monde.

Déjà le landau était jonché de fleurs jetées par les admirateurs. De tous côtés on lançait de petits bouquets. Les cris demeuraient ininterrompus.

—Vive Kergor!... Vive l'armée!... Vive la France!... —On criait aussi: —Vive Marseille! Kergor saluait parfois quand les acclamations pataient plus violentes d'un groupe proche de lui, mais il le faisait d'un geste timide et avec ses campagnes il restait silencieux.

A l'angle de la rue Saint-Ferréol, la foule devint tellement compacte que pendant un instant la voiture ne put s'avancer, malgré l'effort des agents qui répétaient sans cesse, en écartant les curieux: —Rangez-vous!... Ciroulez!... En arrière!... Faites place!... —Le duc, Fernand et Giraud, accoudés au balcon de l'hôtel, eurent tout le loisir de contempler l'explorateur.

Mais son osaque lui cachait le haut du visage, sa large cicatrice en modifiant sensiblement l'expression et sa barbe, qu'il portait en fer de cheval, achevait, à distance, de le rendre méconnaissable.

Le duc et Fernand ne le reconnurent pas et Giraud murmura: —Si je ne savais pas... je ne me serais jamais douté que c'est... Heureusement, il se prononça

pas le nom d'Hermann, car le duc, qui l'avait entendu causer, lui demanda: —Que dites-vous?... Vous ne vous seriez jamais douté?... —D'une réception semblable?... achera le docteur. Non certes, je n'y croisais pas si je ne voyais pas... C'est du délire... On s'écria autour de la voiture: —On voit que nous sommes dans le Midi!... —De son côté, Morian avait évité de lever la tête vers le balcon où il savait être ses amis, afin que Kergor n'eût pas la pensée de l'imiter, ce qui peut-être l'eût fait reconnaître par son père ou Fernand.

On arriva à la préfecture. Le préfet regarda l'explorateur dans le grand salon et le harangua: —Monsieur Lionel de Kergor, c'est une très vive satisfaction pour moi d'être investi de l'honneur de féliciter au nom du gouvernement de la République un grand Français, et surtout d'être chargé de la mission plus honorable encore de lui conférer le témoignage de la plus haute estime que qu'à inspiré un chef de l'Etat et à la nation entière votre mémorable exploration dans l'Afrique centrale.

Le préfet se retourna vers son chef de cabinet qui tira d'un écriin la croix de chevalier de la Légion d'honneur et la lui remit. Kergor ne s'attendait pas à recevoir une telle récompense.

A la vue de cette croix qui allait briller sur la poitrine d'un homme accablé de l'assassinat d'une servante, déjà très pâle, il devint livide.

Il se savait innocent. Il croyait pouvoir facilement prouver son innocence, mais pour l'instant il n'en était pas moins accusé d'un crime infamant.

Que faire? Il regarda Morian désespérément. Le commandant sourit. D'un geste imperceptible, d'un regard rapide il lui commanda d'accepter sans crainte.

Kergor n'hésita plus et se rassura. Cette petite pantomime ne fut pas comprise par les assistants et le plaisir de Kergor fut attribué à la vive émotion si naturelle en pareil cas.

Le préfet s'approcha de son hôte, lui attacha le ruban sur la poitrine et prononça les paroles d'usage: —Monsieur de Kergor, au nom du Président de la République, en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, je vous fais chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur!

Il lui donna ensuite l'accolade. Il y eut encore quelques paroles échangées, puis Lionel se retira après avoir accepté l'invitation au dîner donné le soir même en son honneur à la préfecture.

Le cortège se rendit ensuite à